

torrent de délices. La crainte de perdre est avantage lui ferait perdre le goût de tous les biens dont il jouirait : au lieu que, plongé dans le centre de la vie, il joint tout à la fois, et de la vie et de la certitude d'en jouir toujours; de la cette ivresse délicate, ces transports inexprimables de joie. L'homme alors voit la lumière dans la lumière même de Dieu; par lui-même il ne serait pas capable de fixer les yeux sur cette splendeur éternelle du souverain être; mais il est fortifié de la lumière divine, et il joint de cette clarté ineffable qui n'est sujette à aucune obscurité, à aucune éclipse. C'est aussi dans cette lumière qu'il voit les perfections des autres créatures, qu'il juge de leur état, qu'il connaît les divers rapports des desseins de Dieu sur les hommes; le tout selon le degré des mérites qu'il a pu acquérir en ce monde, et selon l'ordre de providence que Dieu garde dans la récompense de ses saints. Je suis trop charnel, ô mon Dieu, pour pénétrer plus avant dans ces mystères de grâce et de gloire. Je crois que votre prophète en a eu une connaissance très-sublime, quoiqu'inférieure encore à ce qu'ils sont en eux-mêmes. Il s'est servi des termes les plus forts pour rendre sa pensée; c'est une ivresse, un torrent de délices, c'est la lumière de Dieu même. Pénétrez-moi, Seigneur, de cette pensée, que vous êtes la source de la vie; et que je m'attache invariablement à cette vie, dans laquelle seule je puis trouver mon bonheur.

VERSET II.

C'est une prière que fait le Prophète; elle comprend deux parties : il demande pour ceux qui connaissent Dieu les dons de la miséricorde, et pour ceux qui ont le cœur droit les dons de la justice; ceux qui n'ont encore que la connaissance de Dieu ont besoin de plus grandes miséricordes pour faire de plus grands progrès; et ceux qui ont le cœur droit (ce qui comprend l'exemption des péchés et l'état de la grâce sanctifiante), comptent sur la justice de Dieu, c'est-à-dire, sur la fidélité de ses récompenses. Il n'y a ici aucune différence entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Connaître Dieu et avoir le cœur droit, c'est toute la science du salut. Cette science est un effet de la grâce; mais cette grâce exige aussi nos efforts : on peut connaître Dieu et n'avoir pas le cœur droit; mais il n'est guère possible d'avoir le cœur droit sans connaître Dieu. La connaissance de Dieu purement spéculative fait des hommes doctes et quelquefois superbes : en y joignant la droiture du cœur, cette connaissance de Dieu fera de vrais chrétiens. Ceux qui ont le cœur droit en savent toujours plus que les doctes spéculatifs. Dieu se communique très-peu à ceux-ci, il prend plaisir à instruire ceux-là. La vraie connaissance de Dieu fait qu'on méprise et qu'on hait le monde; la droiture du cœur fait qu'on tend sérieusement et constamment à l'amour de Dieu.

1. *Psalmi ipsi David XXXVI.*

Hebr. xxxvii.

2. Noli aemulari in malignanibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.
3. Quoniam tanquam fenem velociter arescent, et quemadmodum olera herbarum cito decident.
4. Spera in Domino, et fac bonitatem : et inhabitabit terram, et pasceris in divitiis ejus.
5. Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.
6. Revela Domino viam tuam, et spera in eo, et ipse faciet.
7. Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judi-

VERSET III.

Il y a dans l'Hebreu, *manus peccatorum*, différence qui n'est rien. Le grec porte aussi, *suaviores* : le Prophète demande à Dieu que les orgueilleux ne le supplantent pas, et que les méchants ne le jettent pas dans l'inconstance. Il paraît que c'est le mauvais exemple des orgueilleux et des impies qu'il redoutait, et qui l'engageait à adresser à Dieu cette fervente prière.

RÉFLEXIONS.

Le démon est proprement l'esprit d'orgueil et le père de toute impiété. Nous devons demander qu'il n'ait aucun empire sur nous, qu'il ne nous attaque ni par l'orgueil, ni par l'impunité; ce pied de l'orgueil est fort énérgique. Le démon, selon l'expression de Dieu même dans la Genèse, tend des embûches à notre talon; il se glisse à travers les fleurs, pour nous porter le coup meurtrier qu'il médite. L'orgueil a souvent de très-petites racines dans l'homme; une bagatelle nous enlève, comme si c'était une œuvre de la plus grande importance; l'orgueil se trouve dans les professions les plus obscures, ou se dédramme par là de leur obscurité même. La main des pécheurs, ou des impies, nous ébranle par toutes sortes de moyens, par ses écrits, par ses complots, par ses persécutions. On cède par respect humain, par crainte, par imprudence, par complaisance; l'impunité à toute sorte de traits dans sa main, et elle est capable de renverser les plus forts, s'ils ne recourent à l'auteur de toute vérité et de toute force.

VERSET IV.

Je traduis, *se relever*, parce qu'il y a dans l'Hebreu *קום*, qui signifie *surgere*. La Vulgate ne se refuse point à cette version; car *stare*, pour des gens qui sont tombés, équivaut à *surgere*. J'ai traduit *tibi par c'est-là*, afin de lier ce verset avec le précédent; et il est très-naturel en effet que le Prophète ait regardé l'orgueil et l'impunité comme les causes de la perte des méchants.

RÉFLEXIONS.

Il est rare que l'orgueilleux se convertisse; l'orgueil le fait tomber, et l'orgueil le retient dans le précipice du péché. Il faut de grandes grâces pour ramener l'orgueilleux à se connaître lui-même, à connaître Dieu, à se revêtir de la simplicité des enfants, à renoncer aux lumières dont il se flatte, à n'être plus rien dans le monde, et moins que rien à ses propres yeux. L'orgueil fut le crime des anges rebelles; par là leur volonté fut tellement concentrée dans la haine de Dieu, qu'elle y est encore, et qu'elle y sera durant l'éternité. Jésus-Christ est venu guérir l'orgueil des hommes par ses leçons et par ses exemples. Il a réussi dans quelques-uns, mais la terre est encore presque tout entière en proie à ce monstre; pourquoi? parce qu'on ignore l'Évangile, et parce qu'on ne réfléchit point sur la misère de l'orgueilleux.

PSAUME XXXVI.

1. Ne vous irritez point contre les méchants, et ne soyez point jaloux de ceux qui commettent l'iniquité.
2. Car ils sécheront bientôt comme le foin, ils tomberont bientôt comme les légumes et les herbes.
3. Espérez dans le Seigneur, et faites le bien : vous posséderez la terre, et vous jouirez de ses richesses.
4. Mettez vos délices dans le Seigneur, et il vous accordera ce que vous désirez.
5. Exposez au Seigneur votre état, espérez en lui, et il fera (ce que vous désirez).
6. Et il fera paraître votre justice comme la lu-

ciam tuum tanquam meridiem : subditus esto Domino, et ora eum.

8. Noli aemulari in eo qui prosperatur in viâ suâ, in homine faciente injustitias.

9. Desine ab ira, et derelinque furorem : noli aemulari, ut maligneris.

10. Quoniam qui malignatur, exterminabuntur : sustinentes autem Dominum, ipsi hereditabunt terram.

11. Et adhuc pusillum, et non erit peccator : et quæres locum ejus, et non invenies.

12. Mansueti autem hereditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.

13. Observabit peccator justum, et stridebit super eum dentibus suis.

14. Dominus autem irridebit eum, quoniam prospicit quod veniet dies ejus.

15. Gladium evaginaverunt peccatores ; intenderunt arcum suum,

16. Ut deiciant pauperem et inopem, ut trucident rectos corde.

17. Gladius eorum intret in corda ipsorum ; et arcus eorum confringatur.

18. Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.

19. Quoniam brachia peccatorum conterentur : confirmat autem justos Dominus.

20. Novit Dominus dies immaculorum : et hereditas eorum in æternum erit.

21. Non confundentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur : quia peccatores peribunt.

22. Inimici verò Domini, mox ut honorificati fuerint et exaltati, deficientes quemadmodum fumus deficient.

23. Mutuabitur peccator, et non solvet : justus autem miseretur et tribuet.

24. Quia benedictes eius hereditabunt terram : maledictes autem ei disperibunt.

25. Apud Dominum gressus hominis dirigentur ; et viam ejus volet.

26. Cùm ceciderit, non collidetur : quia Dominus supponit manum suam.

27. Junior fui, etenim senex ; et non vidi justum derelictum, nec semen ejus querens panem.

28. Totâ die miseretur et commodat ; et semen illius in benedictione erit.

29. Declina à malo, et fac bonum ; et inhabitabit in seculo seculi.

30. Quia Dominus amat judicium, et non derelinquet sanctos suos : in æternum conservabuntur.

31. Injusti punientur ; et semen impiorum peribit.

32. Justi autem hereditabunt terram, et inhabitabunt in seculo seculi super eam.

33. Os justi meditabitur sapientiam ; et lingua ejus loquetur judicium.

34. Lex Dei ejus in corde ipsius ; et non supplantabitur gressus ejus.

35. Considerat peccator justum, et querit mortificari eum.

mière, et votre bon droit comme le jour en plein midi.

7. Soyez soumis au Seigneur, et priez-le. Ne vous irritez point contre celui qui prospère dans ses entreprises, ni contre l'homme qui commet des injustices.

8. Cessez de vous mettre en colère; renoncez à votre indignation; ne vous irritez pas de sorte que vous fassiez aussi le mal.

9. Car ceux qui font le mal seront exterminés; et ceux qui attendent le Seigneur, posséderont la terre en héritage.

10. Encore un moment, et le pécheur ne sera plus : vous chercherez sa place, et vous ne la trouverez pas.

11. Mais les hommes doux hériteront de la terre, et jouiront des délices d'une paix abondante.

12. L'impie observera le juste, et grincera des dents contre lui.

13. Mais le Seigneur se rira de l'impie, parce qu'il sait que son jour arrivera.

14. Les impies ont tiré leur glaive, ils ont tendu leur arc,

15. Pour renverser le pauvre et l'indigent, pour égorger ceux qui marchent dans la droiture de leur cœur.

16. Que leur glaive entre dans leur propre cœur, et que leur arc soit brisé.

17. Il est plus avantageux au juste de posséder peu, que d'être comblé de richesses, comme les impies.

18. Car les bras des impies seront brisés; mais le Seigneur appuie les justes.

19. Le Seigneur connaît les jours des hommes sans tache, et leur héritage sera éternel.

20. Ils ne seront point confondus dans les temps malheureux, et ils seront rassasiés dans les jours de famine.

21. Car les pécheurs périront. Et les ennemis de Dieu, après avoir été honorés et exaltés, s'évanouiront comme la fumée.

22. L'impie empruntera et ne paiera pas; mais le juste est plein de compassion, et il donnera.

23. Car ceux qui bénissent le Seigneur hériteront de la terre; et ceux qui le maudissent périront.

24. Les pas de l'homme constant sont conduits par le Seigneur, et le Seigneur aura sa voie pour agréable.

25. Lorsqu'il tombera, il ne se froissera point; parce que le Seigneur le soutient de sa main.

26. J'ai été jeune, j'ai vieilli, et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain.

27. Tout le jour il use de miséricorde, et il prête : sa postérité sera en bénédiction.

28. Détournez-vous du mal, et faites le bien, et habitez éternellement (la terre).

29. Car le Seigneur aime la justice, et il n'abandonnera pas ses saints : ils seront conservés éternellement.

30. Les hommes injustes seront punis, et la postérité des impies périra.

31. Les justes hériteront de la terre, et ils l'habiteront éternellement.

32. La bouche du juste méditera la sagesse, et sa langue proferera la justice.

33. La loi de son Dieu est dans son cœur, et ses pas ne seront pas chancelants.

34. L'impie observe le juste, et cherche à lui donner la mort.

56. Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus; nec damnabit eum, cum judicabitur illi.

57. Expecta Dominum, et custodi viam ejus, et exaltabit te, ut hereditas capias terram: cum perierint peccatores, videbis.

58. Vidi impium superexaltatum, et elevatum, sicut cedros Libani:

59. Et transivi, et ecce non erat, et quasiivi eum, et non est inventus locus ejus.

60. Custodi innocentiam, et vide aequitatem: quoniam sum reliquie homini pacifico.

61. Injusti autem disperibunt simul: reliquie impiorum interibunt.

62. Salus autem iustorum à Domino, et protector eorum in tempore tribulationis.

63. Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos; et eruet eos à peccatoribus, et salvabit eos, quia speraverunt in eo.

VERS. (1). — Psalmus in Hebraeo alternos versus habet scriptos ordine alphabeti. Atque ita est tertius alphabetarius. Quod artificium inducit ad vehementer argumenti contemplationem (2).

VERS. 2. — NOLI EMULARI. Noli invidere, vel imitari malos, quod utatur prospero successu. Emulari et zelari duo significant, imitari, sectari, deinde commoveri, irritari, sibi displicere, invidere, se cruciare, indignari de re aliqua. Sic zelus est summus affectus, vel odii, vel amoris. Ne ergo secteris improbos, neve commovearis de eorum rebus secundis, illis ne invidias, ut illorum exemplo ad peccandum provoceris. Nam utraque significatio hic congruit,

(1) Quidam ad Absaloniam seditionem referunt, his verbis ducti quae David vers. 25 scripsit: *Junior frat. etiam sanus. Senexque David, cum Absalon armis in patrem movisset. Et eadem Sedes: nec enim hic praedicti sunt Rabbinii. At Patres plerique et interpretis moralis institutionis loco habent, omnia terrore hominum officia complecti utis. Bonorum patientiam virtutemque confirmat: mala quae impio manent, illis ostendit. Animos facti justis adversus hostium ac paupertatis timorem: demonstratque optimatum ac locupletum felicitatem eam esse cui immerito invidias. Cantica esse nos putamus, quo Babylone captivi calamitatem suam solabantur. Hos auctor ad matrem tolerandam hortatur; illorum reditum praenuntiat, ne decies repetit fore ut iterum patris sui gauderent. Babylonicum exitum et calamitates praedicit, malis illis extrema frequentissimè militatur. Denique populo consulto, ne in sedes suas; visa impiorum hostiumque felicitate, dum gens Deo clara malis, inopia et captivitate opprimitur. (Calmel.)*

(2) In titulo nihil est novi. Continet autem hic Psalmus pharmacum saluberrimum ad curandos animos pusillorum qui facili scandalizantur cum vident in hoc mundo impium prosperari, et inde dubitare incipiunt de providentia Dei, et animari ad imitanda opera impiorum. Non est in hoc Psalmo continuata quaedam oratio, sed collectio quaedam sententiarum, quasi apophorismorum, et ita, ut facilius memoria custodiretur, per alphabetum digestus est, ita ut primus, quasi apophorismus continens, duos versiculos, incipiat à primâ litterâ; secundus à secundâ, et sic de aliis. (Bellarminus.)

53. Mais le Seigneur ne l'abandonnera pas entre les mains de son ennemi, et il ne le condamnera pas, lorsque ce juste sera appelé en jugement.

54. Attendez le Seigneur, gardez ses voies, et il vous exaltera, pour que vous héritiez de la terre: lorsque les impies auront péri, vous verrez (quelle est la justice du Seigneur).

55. J'ai vu l'impie glorieux et élevé comme les cèdres du Liban.

56. J'ai passé, et il n'était plus: je l'ai cherché, et sa place ne s'est plus trouvée.

57. Conservez l'innocence, et considérez la justice; car l'homme pacifique a des récompenses à espérer.

58. Pour les hommes injustes, ils périront tous également; et ce que l'impie pouvait espérer périra.

59. Le salut des justes vient du Seigneur, il est leur protecteur au temps de la tribulation.

60. Il les aidera, il les délivrera, il les arrachera de la main des pécheurs: il les sauvera, parce qu'ils ont espéré en lui.

COMMENTARIUM.

et in Graeco, et in Hebraeo, nisi quod initium versûs alii vertunt: Ne immisceas tete maleficis, Neque zelaveris, ne invidias improbis prosperitatem, ne irriteris eorum felicitate. Chaldaeus: *Noli emulari malignos, ne fias eis similis.*

VERS. 3. — QUONIAM TANQUAM FORNUM. RATIO CUR non sunt sequendi impii. Fornum, viride gramen. Isai. 40, 6. Momentanea est eorum prosperitas. Arescent, excidentur propriè. Olera, tenellae herbae.

VERS. 4. — BONITATEM. BONUM. ET INHABITA TERRAM. Imperativus pro futuro. Et inhabitabis atque incales terram, et abundè pasceris in vitiis ejus, terrae. Nam est fem. generis Graeco. At Hebr.: *Pasce fidem vel veritatem.* Solidè, firmiter, et verè pasceris, non ut illi, momentanéè et ad horam. Veritas firmitatem significat. Possit etiam verti: Pasce educationem, vel cibum ejus, ut si sit affixum, et *Emam*, cibum, nutritio, ut Deut. 52, 40. Hinc omen nutritius, educator. Quod virtutum secuti Septuaginta. Nisi malis leges, *deo manumonal*, etsi manum propriè sit Syram.

VERS. 6. — VIAM TUAM. Tua negotia, tuas necessitates patefacit Domino, eas illi explicato et commendato. Hebr.: *Volte super Dominum* (projice), committe, commenda illi. Metaphora à lapide, vel pondere, quod volvit ad certum locum. Quanquam ordines imperfectorum interdum confunduntur, ut *Gala* et *Golat*, quorum illud *revelare* in piel, hoc *volvere* ferè significat. Sic Chald.: *Manifesta coram Deo vias tuas, et spera in verbo ejus.* Gall.: *Découvrir ses affaires.* ET IPSE FACIET, viam tuam scilicet, tua negotia proficiet.

VERS. 7. — ET EDUCET. Proferet in apertum, in lumen et conspectum, vel potius, illustrabit rebus prosperis, prosperabit tuam justitiam, splendere faciet tuam virtutem, sive probitatem, et magis ac magis prosperabère, ut lumen progrediendo ad meridiem, magis ac magis incalescit. Juppium, etiam probitatem, et rectam vitam rationem appellat. Lumen autem et merides sunt symbola prosperitatis et laetitiae, supra,

Psal. 47, 32. Subter. Ad verbum: *Sile Dominò, vel expecta Dominum, et confide ei.* Nempè subditum esse Dominò esse silere ad ejus judicia, patienter ferre quicquid ipse immiserit, de nullo obmurmurare, ei acquiescere: *In silentio et spe sit fortitudo vestra,* Isai 50, 15. Oratio aut est primus et precipuus spei sive confidentiae effectus. Opinari interim liceat Septuaginta legisse *Hithohel*, confide, spera, vel per *Hithohel*, lauda, vel per *Hithpallel*, ora, precare.

VERS. 8. — NOLI EMULARI. Ne irascaris florentibus improbis, ut adversus Deum murmurares, aut abjecto pietatis studio, sequaris eorum exempla. Sic versus sequenti, *Faciende injustitias*, restringit generalem propositionem ad improbos. Nam etiam pii prosperantur, quos amulari oportet, id est, sequi, imitari; non invidia prosequi.

VERS. 9. — DESINE AB IEA. Ne commovere praesenti impiorum statu, apud te veluti irascens, quid sic vigeant. Ne ad imitationem provoceris, vel ne te immisceas, ut et tu malè agas.

VERS. 10. — QUONIAM QUI MALIGNANTUR. Amplificat idem aliis verbis et antithetis. EXTERMINABUNTUR. Ad verbum, quia malè agentes excidentur. SUSTINENTES, sperantes, patienter expectantes Domini favorem et providentiam. TERRAM: vivent in terrâ, ejus bonis fruuntur, ab eâ non exterminabuntur, per antithesin. Arnobius et Augustinus de terrâ in quâ aeternitas regnat. Caelum enim sic sæpè appellatur per metaphoram, ob substantiae firmitatem et constantiam.

VERS. 11. — ET ABHUC PUSILLUM. Hypotyposis. Paulo post jam nusquam apparebit, ejusque locus tibi contemplandi nusquam occurret, ut qui dejectus fuerit de illâ suâ prosperitate, vel etiam extinctus. QUERES. Eclipsim emolliverunt: *Intellectum ponas super loco ejus, et non ipse* (locus, vel impius, erit, subsistet, apparebit, vel quid simile). Non invenies eum in illo statu, ac loco, in quo paulò ante ipsum florentem videras.

VERS. 12. — DELECTABUNTUR. Fruentur multâ pace, omni felicitatis genere (1).

VERS. 15. — OBSERVABIT. Malignè mente inspiciet. Ad verbum: *Malignè cogitat impius in justum.* SEQUEREMUR, contra eum.

VERS. 14. — Irridebit. Irritos efficiet ejus conatus et studia, per metalepsin. DIES EJUS, interitus ejus, dies quo destruetur et peribit, tempus mortis. Aliqui, tempus vite eorum totum curat.

(1) MANSUETI AUTEM, id est, illi qui non indignantur, nec irascuntur Deo, cum vident impios prosperari, sed patienter ferunt et tolerant id quod Deo placet. HEREDITABUNT TERRAM, non solum hanc ubi peregrinantur, sed etiam illam viventium qui sola propriè terra est, id est, firma, et stabilis, unde et Dominus ait, Matth. 5: *Beati vites, quoniam ipsi possidebunt terram;* et quia terra illa dicitur Jerusalem, id est, visio pacis, cum omnes inimici longissime ab illa absint; ideo DELECTABUNTUR IN MULTITUDINE PACIS, id est, fruuntur pace multâ, quia pax illa erit cum multitudine magnâ incolementium terram illam, et durabit multo tempore: vel potius aeterno tempore, et sic delectationem habebunt, quam pax adferre solet. (Bellarminus.)

VERS. 15. — GLADIUM EVAGINAVERUNT. Metaphora de variis oppugnationibus.

VERS. 16. — UT TRUCIDENT. Ad verbum: *Ut mactent rector viâ*, id est, vitâ, moribus, vivendi ratione.

VERS. 17. — GLADIUS EORUM INTRET. Suis armis, suis consiliis pereant.

VERS. 18. — SUPER. Quam divitiis peccatorum multè. Paululum quod justî possident, et suavius et fructuosius est, quam impiorum magna affluentia, ob arcanam Dei benedictionem.

VERS. 19. — BRACHIA. Potentia et opes, cuncta in quibus illi confidunt. CONFIRMAT; corroborat, sustentat, sustinet et fulcit.

VERS. 20. — NOVI. Favore prosequitur et praemis, curat, prosperat, fortunat. DIES, dierum, et vite cursus necessitates, per metonym. IN AETERNUM, toto vite tempore, quamdiu vivent, perstabit. Sic Psal. 4, 6. Vite proborum curam habet, ac novit quibus periculis in vitâ sint obnoxii, et quibus subsidiis egeant. Contra Matth. 7, 25: *Non novi vos.* Dies etiam male potest vers. 14, pro tempore mortis. Dies mortis eorum curat, eis morientibus adempt, adeo ut haereditas eorum futura sit sempiterna, uti sequitur.

VERS. 21. — MALO. Calamitoso, belli, pestilentiae, afflictionum.

VERS. 22. — INIMICI DOMINI. Periphrasis impiorum. Et inimici Domini, velut pretiosum (id est, adeps, decor) agrorum, vel camporum consumpti sunt, in fumo defecerunt. Nam adeps igni impositus flammâ brevi absamitur, ipsi sagittâ felici rerum successu, quasi agni ad cedem destinantur Jerem. 12, 4. Quod de igne gehennae nonnulli accipiunt. Vel potius *clitkar charim* pro infinitivis, non nominibus Septuaginta habuerunt. Et *chachashan* per capm, non beth, legerrunt, ut sit ad verbum: *Et inimici Domini circa honorari* (vel in pretio haberi), *idem exaltari consumpti sunt, sicut janus defecerunt.* Idem perpetuo sensus, etsi loquendi modus sit diversus. R. Salomo pretiositatem camporum, de luce matutina intelligit, quae progrediendo deficit, id est, celeriter evanescit.

VERS. 25. — TRIBUIT, Benignè largietur (1).

VERS. 24. — BENEDECENTES EI... MALERIDENTES. Celebrantes Deum, et blasphemantes, sive contumeliosè afflictos. Masoretae legunt passivè, benedici ejus, et maledicti: nempè is quibus Dominus bene vel malè vult. *Benedictio Domini divites facit*, Prov. 10, 22.

(1) Tuncquid cum de felici suo statu dejecti fuerint *inimici*, cogitant peccatum mutuo accipere, et non erant reddendo aut solvendo pares, quia magnâ prementur egestate; *justi autem* tantâ rerum copia abundant, ut non sit defuturum eis unde miserentur eorum et largiantur eis necessaria. Vel (non conjungendo hanc sententiam cum versu precedenti) peccator, quamvis ditissimus, multò accipit, et non restituit, vel quia mutatur ex fratre, studens ad se rapere aliorum opes per Es et nefas, vel quia vult supra censum laute vivere, ideoque semper laborat, vere alieno gravatus; *justus autem* (cui melius est modicum, etc., supra, vers. 16) ex modico suo habet unde tribuat, miseretur, et mutuum dei nihil inde sperans. (Bellarminus.)

TERRAM, terre bona, commoda et fructus. Ratio superioris versiculi.

VERS. 25. — **APUD DOMINUM GRESSUS.** A Domino ejusmodi hominis justus gressus et via prosperè disponitur: eas ipse fortunabit, et vite ejus iter diriget, opera ejus grata habebit. Via pro instituto, et vite ratione. *Cheber* virum, sive hominem virtute praditum, et fortem sonat.

VERS. 26. — **NON COLLIDETUR.** Non projicietur propriè, non tolletur de medio, non irreparabiliter cadet. Quod Origenes et Euthymius de lapsu hominum in peccato intelligunt, ut si peccent, quemadmodum David et Petrus, citra penitentiam non pereant, Prov. 24, 16, *Septies in die cadit justus, et resurgit.* Sed aptius de felicitate temporaria, ut si ab eà excidat, resurgat. **SOPORIT.** Ad verbum, fultit, sustentat manum ejus.

VERS. 27. — **NEC SEMEN EJUS.** Progeniem, filios, quos post se relinquit. **QUERENS PANEM.** Hyperbole, pro panis, cibive inopià deficientis: panem non inveniens. Unde Psalter. Rom.: *Egens pane.* Nam etiam mendicantibus bonis de pane providet. Per zeigam repeti possit *derelictum*, q. d.: Nec justum vidi derelictum, nec filios ejus, etiam quærentes ostium panem, vidi derelictos, quin eis præbeat necessaria. Admirandum hoc observa Dei erga justum, id est, virum piùm et bonum, curam. Lyanus putat esse hyperbolem, de eo quod ferè fit. Atque Lazarus inopià perit, qui virtute et pietate erat eximii Luc. 16, 20, 21, 22. Hebræi interpretantur *lagneri*, in totum, omnino. Non vidi justum simpliciter derelictum, quin habeat saltem vite necessaria, victum et vestitum simplicem: quod probant à Jacob Genes. 28, 20. Paulus Burgensis contra Lyanum, non de pane corporali, sed spiritali. Sic Basilius, 2 orat. de Jejunio. *Non loquitur, inquit, de pane sensibili, qui noverat filios Jacob panis inopià, descendisse in Ægyptum, sed de spiritali alimonia, quæ interior homo pascitur.* Atque hoc allegoricum est: *Et pietas non habet tantum promissionem vite future, sed ejus etiam, quæ nunc est.* 1 Tim. 4, 8. Lubens ego intellexerim de elemosynario, qui crebras habet promissiones de benedictione, et favore Domini 2 Cor. 9, 6, 7, 8. Is enim usu lingue, et ceteram ab Hebræo manantium justus appellatur, ut justitia elemosyna Dan. 4, 24.

VERS. 28. — **MISERETUR,** est liberalis, beneficus, omni die, vel quotidie. **COMMODAT,** mutuo dat, *tesitit.* In benedictione, fortunatum erit. Quando morietur, non extinguetur Dei benedictio, sed in liberos ejus redundabit.

VERS. 29. — **ET INHABITA.** Imperativus pro futuro, ut vers. 4. In terrâ inhabitabis, durabis, conquiesces, in æternum, quandiu vivas, tatus eris.

VERS. 30. — **JUDICUM.** Opus justum et rectum, virtutem. Quia Dominus amat justos et virtute preditos. Virtutem hæc lingua judicium, justitiam, æquitatem appellat; et reverà, justitia in se virtutes complectitur omnes.

VERS. 31. — **INJUSTI PUNIENTUR.** Cræod, *tesitit* et

tesitit, quibus nulla Hebræica respondet. Unde aliqui conjiciunt dimidium hunc versum à Judæis deductum, qui inciperet *havitim*: quoniam hujus Psalmi versus alii constant litterarum ordine, qui mancus reperitur si *Y* transilatur. Sed jam respondimus Septuaginta addidisse sæpè de suo, que ad sententiam defendendam desiderari existimabunt, quod loco, quò aptior esset antithesis, ista interjecerunt, quæ videbant à Davide præmissa per *tesitit*, quod nollet contaminare suum ordinem litterarum, mentione *havitim*, sive *havitim*, injustorum, pravorum. **SEXUS IMPIORUM.** In liberis Deus ulcisci solet peccata parentum, quantum ad corporalia et externa, non autem quantum ad spiritualia et æterna, nisi simul sectentur eorum impietatem. Nam tunc geminam puniam luunt.

VERS. 32. — **JUSTI AUTEM HEREDITABUNT.** Hereditare et inhabitare terram in perpetuum, est in eâ durare atque versari feliciter cum dignitate et benedictione. Ita R. Kimhi.

VERS. 33. — **MEDITABITUR,** loquetur meditatam sapientiam, resonabit. **JUDICUM,** quod justum et rectum est. De rebus bonis loquitur et cogitat. At Euthym.: Sermonem cum judicio et prudentiâ non inconsideratum profert.

VERS. 34. — **NON SUPPLANTABUNT,** non vacillabunt propriè, non mutabunt, non titubabunt. Puniti erunt in Dei præceptis. Non erant ut legis divine præscripto. Alii, firmi erant in bonis et opibus: Supplantari apud Septuaginta est vinci, superari, supplanti subijci et substerni.

VERS. 35. — **CONSIDERAT,** observat, speculatur justum, insidiatur ei.

VERS. 36. — **ILLI,** ab illo impio. Dominus non damnabit justum, non ut impium puniet, cum judicabitur et damnabitur ab illo impio. Non ratum habebit judicium impii de justo. Longè sunt alia judicia Domini, alia impiorum. Vel non sinet illum injustè condemnari, quando in judicium vocabitur ab illo impio. Non sinet eum calumniis, vel perversis judiciis et iniquis sententiis opprimi. Calumnias et judicia impii Deus non sinet succedere. Verba activa Hebræorum sæpè permissionem duntaxat significant. Ad verb.: *In judicari ipsum,* cum judicabitur ipse, justus.

VERS. 37. — **DOMINUM.** Domini auxilium et providentiam. **VIAM,** legitur, precepta.

VERS. 38. — **SECUT CEDROS LIBANI (1).** Hebr.: *Sicut lauros vigentes, quæ solent ramos latius spargere.* Sed Septuaginta notiore metaphora usurpant, quoniam in monte Lybano sylvæ erant cedrorum ingentium, toto orbe conspicua. Chald.: *Sicut arborem transplantatam et abundantem foliis.*

VERS. 39. — **ET TRANSIVI, ET ECCE.** Impius cum suo loco et statu, feno ocibus perit, me non advertente, nec opinante. Me pertranseunte, ut ad meum

(1) **VIDI IMPIUM...** Vidit enim David finem regni Saulis, tyrannidis Absalom, finem Naasi Ammoniorum, Goliath Philistæi, Doeg Idumæi, et aliorum: Theodor. Cedros; alii, laurum virentem. (Bossuet.)

reditum, vel etiam abitum, ut ad meum transitum nulla jam ipsius sit commemoratio. Hebr., et *transiit*, per tertiam personam. Quod Chaldaus doctè reddidit: *Et transiit (in) plus de mundo, et ecce non fuit.*

VERS. 40. — **INNOCENTIAM... ÆQUITATEM:** in abstracto. Sic Chald.: *Serva integritatem, respice iter rectum.* Masorete in concreto, integrum et rectum. Quod aliqui de homine interpretantur: *Observa virum innocentem, et considera æquam virum, quoniam finis ejus, pax* (sic enim sequentia vertunt), quoniam tandem huic viro erit pax, æterna scilicet; ut hortetur ad consideranda exempla gratiæ Dei et judiciorum ejus. Rectius Septuaginta: quoniam reliquis sunt homini pacifico, sive homini pacis, quòd in *teis* laudat habet scera, non carnis. RELIQUÆ, ergo, posteritas et felicitas. Alii, salus et æterna felicitas. Alii, exitus felix, sed alienè. Nam in antithesi sequentibus ver-

NOTES DU PSAUME XXXVI.

Le titre est: *Psalmus ipsi David.* L'hébreu et le grec du Vatican ne portent point *psalmus*; c'est une faute dans le commentaire de M. l'abbé Delanger de dire en général que ce mot est dans le grec; il ne se trouve que dans les éditions d'Alde et de Complute. Ce psalme est alphabétique, de manière toutefois que deux versets sont sous la même lettre; ce qui doit donner quarante-deux versets dans le psalme entier. Nos Bibles ordinaires n'en comptent cependant que quarante, et les hébraïques non plus, et ceux-ci prétendent que l'ordre alphabétique n'est pas suivi exactement; ils disent que la lettre *Y* est totalement omise, et que les versets 29 et 32 commencent par la lettre *Y*, et qu'après le verset 39 commencent par la lettre *Y*, au lieu de commencer par le *T*. Cela est en effet ainsi dans les Bibles hébraïques qu'on a aujourd'hui; et sur cela P. Houbigant conjecture qu'il y a quelques dérangements dans ces versets. Mais il semble que les LXX ont eu des exemplaires où la lettre *Y* se trouvait, et qu'on peut diviser tellement le psalme, que toutes les lettres et les quarante-deux versets s'y trouvent. Au fond, cette différence est peu importante. Il suffit de savoir que le psalme est presque tout alphabétique, et que le Prophète en a usé ainsi, parce que, comme il contient des sentences détachées, son intention a été de soulager la mémoire par l'ordre des lettres.

Il paraît que l'objet du Prophète, en composant ce psalme, a été de consoler les justes, et de leur apprendre que les biens dont jouissent les méchants ne sont pas de véritables biens, qu'ainsi on ne doit pas leur envier ce prétendu bonheur.

VERSETS 1, 2.

Je traduis, ne vous irritez pas, qui répond à l'hébreu; on pourrait traduire aussi, ne vous mêlez pas avec les méchants; car le verbe *Y* signifie aussi se *immiscer*.

Les LXX ont traduit *orei libani cedros*, et la Vulgate, *olera herbarum pour herbe.* L'hébreu est susceptible de cette version; car le mot *Y* signifie *olus*, et S. Jérôme traduit ainsi. Les hébraïques le prennent ici pour *viror* ou *viriditas herbe*.

Dans l'hébreu il y a également, *tanquam fenem succidentem, et sicut herba viridis crescit*; mais l'hébreu est toujours conservée dans le grec et dans le latin.

RÉFLEXIONS.

C'est une tentation pour les hommes de bien de voir la prospérité des méchants en ce monde. Le Prophète nous avertit de ne pas juger de leur état par le faste et par les plaisirs qui les environnent, mais de considérer la fin qui leur est destinée; quelquefois Dieu les

sûs, vox hæc pro prostrata et opibus quadat, pro exitu et extremo non item. Pacificos filios, et bona eis utentia relinquet: impiorum autem posteritas, et bona ipsi relicta peribunt. Ipsi cum sua posteritate et opibus interibunt. Sic supra, Psal. 16, vers. 44: *Dimiserunt reliquias suas parvulis suis.* Esti vox Hebræa illic sit *diversa*.

VERS. 41. — **SIMEL,** pariter, ad unum omnes, vide Psal. 32, 16. Aliqui annexent sequentibus, sed non tam aptè, neque secundum Hebræicam distinctionem. **INTERIBUNT.** Ad verb., *postremum impiorum excinditur.* Postremum autem appellat prolem et posteritatem, ut jam dictum est, ut Dan. 11. Aliquando etiam exitum, finem, quo in significat Chald., *finis impiorum interitus* (æterna perditio).

VERS. 42. — **A DOMINO,** erit supplè; eos Dominus salvabit et proteget.

VERSETS 5, 4.

Le Prophète a commencé par détruire les préjugés qu'on a sur le bonheur des méchants, il enseigne ici la route du vrai bonheur; c'est d'espérer dans le Seigneur et de faire le bien, de pratiquer la justice; il dit, *possédez la terre,* dominant un tour absolu à sa promesse pour en faire concevoir la certitude. Au lieu de *pascris in ditibus ejus.* L'hébreu porte, selon les hébraïques, *pascris in fide, on in veritate.* Il paraît que les LXX ont le *Y*, au lieu de *Y*. C'est la remarque de P. Houbigant, qui préfère cette leçon à celle de l'hébreu ordinaire. Le premier de ces mots signifie *multitudo, copia,* et peut se rendre très-bien par *ditibus.* Mais quand on lirait comme les hébraïques, ce serait toujours à peu près le même sens; car celui qui est nourri de mets *rares, solides* et bien-faisants, est censé nourri des richesses de la terre; et comme il est ici principalement question des biens éternels qui seront la vraie nourriture de l'homme durant l'éternité, on ne peut douter que ces biens ne comprennent toutes les richesses possibles, puisque ce sont les richesses de Dieu même.

RÉFLEXIONS.

Ces deux versets contiennent toute la science de la vie spirituelle. On y entre par la confiance en Dieu, on s'y donne aux bonnes œuvres, on établit sa demeure dans la céleste patrie, on se nourrit de ses délices; dans l'oisiveté, on met toute sa joie et tout le contentement de son âme à converser avec Dieu; à se conformer à sa sainte volonté, et l'on en obtient des grâces sans nombre.

C'est dans cette voie qu'on est nourri en vérité, non en idée, en spéculation, en frivoles desirs, en vains amusements, comme les partisans du monde dans la route d'iniquité où ils s'engagent. Mais pour bien sentir la solidité de cette réflexion, il faut de l'expérience; aussi le Prophète ne parle point ici d'enseignement, de considération, de science, d'étude, mais de choses toutes de pratique: *Confiez-vous en Dieu, faites le bien, devenez habitant de la terre, possédez-en*

justice, leur prétendu mépris pour les richesses, veau d'orgueil ou de bizarrerie. Bornez l'espoir de l'homme à ce monde, il est clair que l'abondance l'emporte sur la médiocrité, parce qu'avec les richesses on se procure toutes les douceurs de la vie; mais dans le point de vue de la foi, c'est tout autre chose. Jésus-Christ a dit qu'il était extrêmement difficile aux riches d'entrer dans le royaume des cieux.

Si les richesses sont jointes à l'impudé, la chose n'est plus simplement difficile, mais impossible. Aussi le Prophète ajoute-t-il, que les bras des impies seront brisés; c'est-à-dire, que leur force sera détruite, leur puissance anéantie; au lieu que le Seigneur appuie le juste dans sa miséricorde. Faut-il des raisonnements pour prouver que l'impie puissant et opulent se trouve à la mort dénué de tout, et que le juste n'est dépourvu que du peu qu'il possède sur la terre, tandis que son âme est riche des trésors du ciel?

VERSETS 19, 20.

Tout est conforme dans le texte et dans les versions. Le Prophète entend par les jours des hommes justes, leur vie, leur conduite. Dieu tient compte de toutes leurs actions pour les en récompenser, et cette récompense sera pour eux un héritage éternel.

Le Prophète n'exclut point dans le verset 20 les secours temporaires; la Providence pourvoit à l'entretien des justes. Mais ce verset regarde bien plus encore les secours du salut, les richesses de la grâce, et l'abondance des biens de l'autre vie.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ dit aux vierges folles : *Je ne vous connais pas*; parce que leurs œuvres n'étaient point inscrites dans le livre de vie; au contraire les justes des hommes sans tache lui sont précieux, il n'en oublie aucun, et il en tiendra compte au dernier jour. Quand l'Écriture veut louer le juste, elle dit qu'il est plein de jours; et quand elle veut peindre les temps de séduction, d'impudé, de libertinage, d'égarément, elle dit que Dieu méprise ces temps-là. De là on doit conclure quel est le prix du temps, et l'impudence de ceux qui en abusent.

VERSET 21.

Ces premiers mots, *quia peccatores peribunt*, appartenant dans notre Vulgate au verset précédent; mais ils appartiennent dans l'hébreu à ce verset 21, qui commence, selon l'ordre de l'alphabet, par la lettre z, et il n'y a sous cette lettre qu'un verset.

RÉFLEXIONS.

L'impie abuserait-il des paroles du Prophète pour compter sur l'annéantissement, quand le terme de sa vie sera arrivé? Rien de plus absurde que cette folle espérance. Si l'impie, l'ennemi de Dieu est anéanti à la mort, où sera la vengeance que Dieu tirera de lui, et quel sera l'avantage de l'homme juste qui doit mourir aussi, et dont la destinée serait pareillement d'être anéanti? Or, tout ce psaume est fait pour consoler le juste par ses promesses, et pour intimider l'impie par des menaces. Quand le Prophète dit que les ennemis de Dieu seront dissipés comme la fumée, il entend que tous les biens de ce monde, seuls objets de leurs desirs, leur seront enlevés, et qu'ils se trouveront au jugement de Dieu dans une nudité absolue; que tout ce qu'ils auront fait sera de nul prix aux yeux du souverain juge.

VERSETS 22, 23.

Selon l'hébreu, on traduit, *l'impie emprunte et ne paie pas*; c'est toujours le même sens.

Le 23^e verset peut être traduit: *Ceux qui sont bénis, et ceux qui sont maudits*, etc., au lieu de *ceux qui béni* et *ceux qui maudissent*, etc. Il n'y a pas grande différence pour le sens, car ceux qui béni le Seigneur sont bénis de lui, et ceux qui maudissent en sont maudits.

Il y a plus de difficulté sur le rapport du pronom *et*

comme le dernier substantif est *factus*, il semble que cet *et* devrait s'y rapporter; et c'est ce qu'on pense les auteurs des *Principes discutés*, qui disent: *C'est pour-quoi ceux qui le combat de biens*, etc. Cependant, le mot de *béni* semble désigner le Seigneur; et c'est le sens que suivent presque tous les interprètes. J'ajoute que la particule causale *quia* se lie beaucoup mieux au Seigneur qu'à l'homme juste.

RÉFLEXIONS.

Il n'est point rare que le pécheur, l'impie, le libertin emprunte, et se mette ensuite hors d'état par ses débâches de payer ses dettes, et que le juste, au contraire, par sa bonne économie, soit toujours en état de donner. Dieu bénit la bienfaisance du juste, et laisse tomber le pécheur et l'impie dans l'indigence; il n'enlève même souvent de ce monde avant qu'il ait pu mettre ordre à ses affaires; tout prêt pour lui, le temporel et le salut de son âme.

VERSETS 24, 25.

Je traduis, *l'homme constant*, parce qu'il y a dans l'hébreu *צדיק*, qui signifie *l'homme fort*. Je traduis aussi, *par le Seigneur*, parce qu'il y a dans l'hébreu *יהוה*, à *Domino*, et dans le grec *κατά κυριον* *apud Dominum* fait cependant un beau sens, qui est, que les pas de l'homme constant sont dirigés dans les desseins ou les décrets de Dieu.

L'hébreu dit proprement, *non deiecitur*, et l'on pourrait traduire, *ne sera point tout-à-fait renversé*; car *colidetur* signifie *heurtier* contre quelque chose qui fait tomber.

Il y a dans l'hébreu, *parce que le Seigneur le soutient de sa main*, et c'est ainsi que j'ai traduit. La Vulgate donne le même sens, en disant que Dieu prête sa main pour empêcher qu'il ne tombe.

Le Prophète fait entendre dans ces versets, que le Seigneur est le guide et le soutien du juste, parce que la voie du juste lui est agréable.

RÉFLEXIONS.

L'expérience nous apprend que Dieu laisse tomber souvent le juste dans de grandes épreuves temporelles, et c'est une des principales preuves de la nécessité d'une vie future. Mais dans les voies spirituelles, le juste est toujours soutenu de Dieu, tant que ce juste suit une route que Dieu agré. Il tombe quelquefois dans des fautes; mais elles ne sont pas capables de le renverser ou de le blesser grièvement, parce que Dieu le soutient par sa grâce. Il n'y a point de bonheur plus grand sur la terre que celui de l'homme dont les pas sont dirigés par le Seigneur et selon les desirs du Seigneur; mais il faut une grande fidélité à suivre la route ou le Seigneur fait entrer. Le Prophète ne demande rien plus souvent et avec plus d'ardeur, que de connaître les voies de Dieu, et c'est ce que tous les chrétiens doivent demander à son exemple.

VERSETS 26, 27.

L'hébreu porte *puer fui*, à ce que prétendent quelques hébraïsants; mais d'autres avouent que le mot *וילד*, signifie *tout le temps*, depuis l'enfance jusqu'à l'âge viril; ainsi le terme *juvenis*, de notre Vulgate, est bon. Le reste de ces versets est au même sens dans le texte et dans les versions.

Les interprètes s'occupent beaucoup du sens littéral de ces versets. Le Prophète dit: que pendant toute sa vie il n'a point vu de juste totalement abandonné, ni ses enfants réduits à la mendicité; qu'au contraire il a vu le juste en état d'exercer la miséricorde et de prêter à ceux qui ont besoin, et que ses enfants ont béni Dieu. Quelques-uns restreignent cette déclaration à David seul, en sorte que d'autres ont vu ou pu voir le juste abandonné en ce monde et ses enfants malheureux. D'autres généralisent cette pensée, et assurent qu'on eût aucun juste n'a jamais été abandonné en cette vie, quant au temporel, ni ses enfants dans une totale indigence; pourvu, toutefois, qu'ils

aient marché sur les traces de leur père. D'autres, touchés de l'exemple de Lazare et de ceux dont saint Paul peint la misère au chapitre 11 de l'Épître aux Hébreux, disent que la proposition de David ne se vérifie que par rapport à l'Ancien Testament, où les promesses regardaient le temporel; ils ajoutent que, si elle a lieu pour le Nouveau, il faut l'entendre d'un abandon quant au spirituel; et qu'il est vrai que les justes les plus malheureux ont de grandes consolations intérieures, et que Dieu les dédommage amplement des rigueurs de la pauvreté. Quelques-uns croient que la pensée du Prophète doit être modifiée, et qu'il entend seulement qu'il est très-rare de voir le juste dans une extrême indigence, et ses enfants mendiant leur pain. Ils observent que le terme de *juste* doit être considéré avec soin; qu'il y a beaucoup de pauvres réduits à de grandes extrémités, mais coupables de leur malheur, soit par leur mauvaise conduite, soit par le dégoût qu'ils ont du travail. Enfin, quelques autres interprètes, joignant les deux versets, disent qu'il n'est question que du juste miséricordieux, libéral et plein de compassion pour les pauvres, que c'est de lui seul qu'il faut entendre la proposition de Dieu; mais cette observation est faible; car la dénomination de juste compose celle de charitable et de miséricordieux.

Je ne crois pas qu'on puisse nier que quelques justes, soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament, n'aient été réduits à une extrême misère, témoin Lazare, dont on vient de parler; car quand la narration de Jésus-Christ ne serait qu'une parabole (ce qui n'est pas fort probable, puisque Jésus-Christ nomme ce mendiant, contre l'usage des autres paraboles de l'Évangile), il s'ensuivrait toujours que, selon la pensée du Sauveur du monde, il peut y avoir un juste entièrement abandonné, quant aux besoins temporels. Il paraît que ces deux versets doivent s'entendre des besoins du corps, parce que le Prophète y articule positivement l'extrémité qui oblige à mendier le pain. Je pense donc, 1^o que David parle de sa propre expérience, sans exclure ce qui pouvait être arrivé, ou ce qui pouvait être vu dans d'autres temps; jamais ce prophète, dans le cours de sa vie, ne vit le juste réduit à une extrémité telle, par exemple, que celle de Lazare; 2^o qu'on eût été très-rare de voir les justes dans un abandon aussi absolu que celui où Lazare est représenté dans l'Évangile. Quand il s'en trouve d'aussi infortunés, ce sont des exemples de patience que Dieu propose aux fidèles. Job et Lazare sont dans ce cas, et ces exemples n'empêchent pas que, moralement parlant, la proposition du saint roi ne soit vraie.

RÉFLEXIONS.

La plupart des SS. Pères ont pris ces versets du psaume dans un sens spirituel. Jamais, selon eux, on n'a vu l'homme juste dans un état d'indigence absolue, par rapport aux dons de la grâce; jamais l'instruction, la consolation intérieure, les secours du salut, manquent à celui qui veut servir Dieu en esprit et en vérité. Jamais les facilités de son âme, qui sont comme ses enfants, ne sont réduites à chercher des soulagements dans les biens terrestres; à se livrer au monde pour jouir de la paix intérieure. L'homme juste est occupé toute sa vie à cultiver son âme, à l'aider dans ses besoins; il a une vraie compassion d'elle, et il lui fournit tous les aliments qui se trouvent dans le sein de la religion. C'est ce qui fait que toutes ses œuvres sont bénies de Dieu.

Ce sens mystique et spirituel est fort beau; il a l'avantage d'être pour tous les temps, pour toutes les conditions, et de n'admettre aucune exception.

VERSETS 28, 29.

L'hébreu ajoute au 29^e verset ce que nous avons dans notre Vulgate au 50^e: *Et semen impiorum peribit*. Je dirai sur ce verset une autre singularité de l'hébreu, laquelle me paraît une faute qui s'est glissée dans le texte.

Quant à ces deux versets 28 et 29, tout s'accorde, pour le sens, dans le texte et dans les versions; le sens, au reste, est clair. Le Prophète exhorte à fuir le mal et à faire le bien; il promet pour récompense la possession (de la terre) pour toujours. Ces mots (de la terre) ne sont ni dans le texte ni dans les versions, mais tous les interprètes les supplément avec raison. On voit que cette possession de la terre pour toujours ne peut regarder, dans toute son étendue, la terre promise; les justes, comme les pécheurs, sont sujets à la mort, et leur récompense fixe et permanente ne peut être que dans le ciel. D'ailleurs les promesses de Dieu, par rapport à la possession durable de la terre de Chanaan, ne regardaient que la nation en général, et non chaque juste en particulier. Quand Dieu punit son peuple par la captivité de soixante-dix ans, et plus rigoureusement encore par la destruction de Jérusalem sous Tite, il se trouvait assurément dans cette nation quelques justes qui subirent néanmoins le sort du plus grand nombre, c'est-à-dire, des coupables. A leur égard, la proposition de David, réduite aux promesses temporelles, ne pouvait se vérifier. Il faut entendre de même ce que David ajoute: *que les saints seront conservés éternellement*. Cette conservation éternelle ne peut regarder que la vie future.

RÉFLEXIONS.

Les promesses faites au juste dans les versets 26 et 27, entraînent naturellement la conséquence que le Prophète placé dans les versets 28 et 29. Nous sommes tous portés à désirer le bonheur; Dieu seul peut nous le donner; il ne nous le donnera qu'en évitant le mal et en faisant le bien. Il serait donc très-inconvenant d'aspérer au bonheur, et de vouloir persévérer dans l'injustice. Le prophète joint ces deux choses, *fuir le mal et faire le bien*, parce que ces deux choses sont essentielles à la justice. Ceux qui fuient le mal sans faire le bien ne sont justes qu'à moitié; ceux qui ne fuient pas tout le mal et ne font pas tout le bien ne sont aucunement justes; ceux qui fuient le mal et ne font pas le bien sont absolument et totalement injustes.

La confiance des justes est appuyée sur un fondement inébranlable, qui est l'amour essentiel que Dieu a pour la justice. Les justes seront conservés éternellement, parce que Dieu sera éternellement juste. S'il n'y avait pas une autre vie, cet oracle ne pourrait se vérifier. Combien de justes sont enlevés de ce monde à la fleur de leur âge! combien n'éprouvent en cette vie que des contradictions!

VERSETS 30, 31.

Dans l'hébreu, on ne voit rien qui réponde à *injusti punientur*. Dans le grec du Vatican, on lit *καταρα ἐπιπέσει*, ce qui signifierait, *inimicitiae pleruntur*, ce qui est contre la vérité du sens. Dans les autres éditions grecques, on a *καταρα ἐπιπέσει*, *injusti expelluntur* ou *punitur*, qui est la véritable leçon. Il y a toute apparence qu'ici l'hébreu est en faute; car l'alphabet n'est pas suivi, pas l'absence de la lettre y; or, il semble qu'il y avait originairement *יְדַלּוּ*, qui signifie *injusti*, et moyennant ce mot, l'alphabet ne serait pas interrompu en cet endroit. Il semble d'ailleurs que, dans les versets précédents, les justes étant représentés comme séparés de leurs descendants, il conviendrait de séparer aussi les impies de leur postérité, et c'est ce qu'énonce le verset 30 de notre Vulgate. Quoi qu'il en soit, le sens de ces passages est clair; ils énoncent le malheureux sort des méchants et la récompense des justes.

N. B. Cette note est conforme à celle du P. Houbigant, quoiqu'on ne l'ait pas consulté en faisant ce commentaire.

RÉFLEXIONS.

Quand le Prophète dit que les impies seront punis, et que leurs enfants périront, il faut entendre que tel sera le sort de ces enfants, s'ils ressemblent à leurs

pères. Car il s'agit ici de péchés personnels, et non du péché originel qui a corrompu la race d'Adam.

VERSETS 32, 33.

Le sens du texte et celui des versions s'accordent. Quelques interprètes expliquent *meditabitur par ennuie*, ce qui altère la beauté de ce verset, où le Prophète veut faire entendre que le juste méditera sagement ce qu'il doit dire avant que de parler. La raison de cette sagesse dans les paroles est expliquée au verset 33. C'est que la loi du Seigneur est dans le cœur de ce juste. Cette même loi empêchera qu'il ne soit supplanté ou renversé par les méchants.

RÉFLEXIONS.

Tout est à considérer dans ces versets, 1° la sagesse que le juste médite avant que de parler; 2° la justice qui est l'objet et le motif de ses paroles; 3° la loi de Dieu qui est profondément enracinée dans son cœur; 4° la fermeté qui paraît dans toutes ses démarches. Le pécheur, l'impie abandonné à ses lumières ou à sa passion, ne peut que commettre de grandes fautes en parlant. Il réfléchit peu, et il s'embarrasse encore moins de consulter la loi de Dieu avant que de manifester ses pensées. De là tous les faux pas qu'il fait, soit dans la vie civile, soit dans la carrière du salut. Ce qui fait la sagesse et la sûreté du juste, c'est que la loi de Dieu est dans son cœur. Le Prophète ne dit pas dans sa tête, dans ses pensées; cette connaissance se bornerait à la speculation, et ne ferait qu'un savant. Cette sainte loi est dans le cœur du juste: il la médite, il l'aime, il la prend pour règle de ses actions et de ses discours. Cette disposition du juste suppose qu'il est fort adonné à la prière et à la lecture des saints livres: occupation qui fait les délices et le bonheur de sa vie.

VERSETS 54, 55.

Au 55^e verset, l'hébreu est un peu plus clair: *Nec damnabit eum in iudicando deum*, ce qui revient néanmoins à *deum iudicabitur*. Dans la Vulgate, *illi* paraît superflu; le traducteur a voulu conserver le tour grec *superfluum* *scilicet*. Au reste, le sens de ces deux versets est fort sensible. L'impie cherche les occasions de perdre l'homme juste, mais le Seigneur n'abandonne point cet homme vertueux; et quand les hommes voudront le juger, Dieu ne le condamnera pas. C'est-à-dire, qu'il ne permettra pas qu'on le condamne, ou quelque jugement que portent les hommes contre le juste, Dieu, à son propre jugement, ne le condamnera pas.

RÉFLEXIONS.

Il est rare que l'injustice humaine réussisse à faire condamner un innocent à mort; la chose n'est cependant pas sans exemple, et les historiens font mention de plusieurs hommes de bien qui ont succombé à la calomnie des méchants; il faut nécessairement qu'à l'égard de ces hommes injustement opprimés, Dieu se réserve, et l'on ose ainsi parler, la révélation du procès, et qu'au dernier jour ces innocents soient vengés. Il est très ordinaire que, dans d'autres causes que celle de mort, des hommes vertueux soient victimes de la méchanceté, qu'ils perdent leurs biens, leur état, leur réputation. Dieu permet ces événements, et se réserve aussi la justification de l'innocence. En un mot, la justice, telle qu'elle est administrée par les hommes, est un tribunal qui n'est souvent ni assez éclairé, ni assez équitable, pour que Dieu laisse ses décisions sans examen ultérieur; et c'est la preuve invincible de la nécessité d'un jugement futur. Je ne crois pas qu'aucun impie ait jamais proposé une difficulté de quelque poids contre cette preuve. Il faut, pour l'infirmer, recourir à l'hypothèse monstrueuse de l'athéisme, c'est-à-dire, renoncer à toutes les lumières de la raison.

VERSET 56.

Il n'y a ici, dans le texte et dans les versions,

qu'un verset sur la lettre γ . Il serait fort aisé de le couper en deux pour conserver l'analogie avec les autres versets, ou parties du psaume.

Il peut y avoir deux manières de rendre la fin de ce verset: la première est celle qu'on voit dans notre traduction; la seconde, *vous serez témoin de la perte des impies*; mot à mot, *in percussio peccatorum ridibis*, cela est conforme à l'hébreu; mais le sens est toujours, au fond, le même, et les interprètes ne trouvent ici aucune différence.

RÉFLEXIONS.

Attendre le Seigneur, et marcher dans ses voies: deux grands principes de la vie spirituelle. Le premier exige de la patience, et l'autre de la fidélité. Quand on est bien persuadé de sa misère, on ne s'étonne point des délais du Seigneur: on ne mérite rien, et tout ce qu'il accorde est un don de sa pure libéralité. Quand on connaît les dangers du monde, les artifices du démon et les trahisons de l'amour-propre, on est toujours sur ses gardes; et l'on se maintient dans l'observation exacte de la loi du Seigneur. Le Prophète promet la gloire et la possession de la terre des vivants. L'homme a le cœur trop rempli de désirs, pour aspirer qu'àux biens terrestres; et le Saint-Esprit, qui a dirigé la plume du Prophète, n'a pas borné ses promesses à des possessions fragiles, dangereuses et insuffisantes. C'est la terre des saints qui nous est offerte, et ce n'est que dans ce séjour qu'il sera possible de voir l'effet des jugements de Dieu sur les justes et sur les pécheurs.

VERSETS 57, 58.

Selon l'hébreu, on traduit: *J'ai vu l'impie redoutable, et se répandant comme un arbre né dans le territoire qui lui est propre, et verdoyant; et il a passé, et voilà qu'il n'était plus; et je l'ai cherché, et il ne s'est point trouvé*. On voit que le sens est au fond le même. Les LXX ont spécifié, les *cédrus du Liban* (1), soit pour donner plus de force à la comparaison, soit parce qu'ils ont le $\tau\rho\upsilon\pi\alpha$, *sicut cedrum*, au lieu de $\tau\rho\upsilon\pi\alpha$, *sicut indigamam* (*arborescens*); ou l'on voit qu'il n'y a que une transposition de lettres, et le $\tau\rho\upsilon\pi\alpha$ et les deux lettres fort semblables. À l'égard de *super elevationem et elevationem*, au lieu de *formidabilem*, et *sess diffidentem*, les LXX ont cru les premiers mots plus relatifs aux *cédrus du Liban*; et d'autres ceux qui sont *redoutables*, ont d'ordinaire l'orgueil en partage; ceux qui étendent la sphère de leur puissance, sont des hommes *superbes*.

Quant à *transivi*, qu'on lit dans notre Vulgate, on ne peut guère douter que cette leçon ne soit meilleure que *transiit*, qui est dans l'hébreu; c'est la pensée du P. Houbigant. D'abord tous les interprètes grecs et saint Jérôme ont la *transivi*; ensuite ce mot fait un plus beau sens que *transiit*. J'ai vu, dit le Prophète, l'impie superbe et arrogant, j'ai passé, et il n'était plus. Cela est plus naturel et plus analogue à la comparaison de l'arbre, que *transiit*. On voit un grand arbre, fier, en quelque sorte, de sa hauteur et de son feuillage; on passe quelque temps après, et l'on ne le trouve plus, parce qu'on l'a coupé. Cet arbre ne *pusse point*, ne change point de place, il est fixe dans la terre; c'est le voyageur qui *pusse*. L'hébreu n'a ajouté le pas, je l'ai cherché, ce qui s'accorde très bien avec *transivi*?

Le grec et la Vulgate disent: *Si place n'a point été trouvée*; et l'hébreu simplement: *Il n'a point été trouvé*; ce qui est le même sens, et il est même plus beau dans les versions qui font entendre que, non seulement cet impie ne se trouve plus, mais qu'on ne trouve plus même sa place.

RÉFLEXIONS.

Rien de plus instructif que ces deux versets. L'im-

(1) Le P. Houbigant adopte ici le *cédre* d'après les LXX.

pendant les jours de sa prospérité, s'éleva comme un *cédre* audacieux; encore un peu de temps, et il ne sera plus: il ne restera pas le moindre vestige de lui; ou bien, sa mémoire est odieuse, et l'on ne se rappelle qu'avec horreur ce qu'il a fait et ce qu'il a dit. Que sont devenus tant de fameux sédérats, tant d'hommes sans religion, sans humanité, sans mœurs? Si les pécheurs pensaient à leur fin; ils pourraient rentrer dans la voie de la justice; ils perdraient au moins ce ton d'orgueil qui les rend intolérables. Ils ont été précédés par d'autres impies, qui sont devenus ces hommes si pernicieux? La mort a vengé le ciel et la terre. Leurs cadavres sont le joint des vents, et leur âme criminelle est en proie aux vengeances divines.

VERSETS 59, 60.

Il y a des hébraïsans qui traduisent: *Considérez l'homme irréprochable, et voyez l'homme juste; la fin d'un tel homme est la paix, (ou le bonheur); au contraire les hommes injustes périront, et la fin des impies sera une ruine totale*. On l'on voit que *religiosus* est pris *pour postremum*, *finis*. Je ne puis pas nier que l'hébreu ne se prête à cette version. D'autres se rapprochent plus du grec et de la Vulgate. Les auteurs des *Principes discutés* disent: *Conservez l'innocence, attachez-vous à l'équité, car un sort heureux attend le juste; les prévaricateurs au contraire seront exterminés, une ruine totale sera la fin de l'impie*. Toute la difficulté est dans le mot $\tau\rho\upsilon\pi\alpha$, qui signifie *postremum*, *finis*, *religiosus*, *merces*; mais de quelque manière qu'on le traduise, le sens sera toujours à peu près le même: le Prophète veut dire qu'on conservant l'innocence et la justice, on laissera quelque chose après soi, soit une postérité, soit une récompense dans la vie future, et que c'est tout le contraire par rapport à l'impie.

RÉFLEXIONS.

Si l'homme juste ne voyait rien après cette vie, il abandonnerait la vertu; si l'impie considérait ce qui l'attend après cette vie, il se couvrirait. C'est toujours la fin qu'il faut envisager. C'est là ce *reste* dont parle notre version, terme si expressif, et qui contient un si grand sens. Il *reste* tout au juste, et il ne *reste* rien à l'impie. C'est la croyance de ce *reste* qu'il faut persuader à l'incrédule, sans quoi il persévérerait.

1. Psalmus David in rememorationem, die Sabbati. XXXVII

Hebr. xxxviii.

- Domine, ne in furore tuo arguas me; neque in ira tuâ corripis me.
- Quonia m sagittæ tuæ infixæ sunt mihi: et confirmasti super me manum tuam.
- Non est sanitas in carne meâ à facie iræ tuæ: non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.
- Quonia iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum: et sicut onus grave gravatæ sunt super me.
- Putruerunt, et corruptæ sunt cicatrices meæ, à facie insipientiæ meæ.
- Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem: totâ die contristatus ingrediebar.
- Quonia lumbi mei impleti sunt illusionibus: et non est sanitas in carne meâ.
- Afflictus sum et humiliatus sum nimis: rugiebam à gemitu cordis mei.
- Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus.

dans son impiété. Il n'y a proprement qu'une erreur dans la tête de l'incrédule, savoir, l'ignorance de la vie future, ou l'obstination à ne la pas croire. Il ne chicanne sur les mystères, que pour embarrasser les croyants, et pour faire diversion sur le point essentiel de son incrédule. Il lui importe peu qu'un bien soit en trois personnes, ou que la seconde de ces personnes ait pris notre nature; mais qu'il y ait un jugement futur et une éternité de supplices, c'est ce qu'il tâche de ne point croire, parce que cette croyance le troublerait dans le cours de ses plaisirs. L'homme juste pense volontiers à ce *reste précieux* qui lui est réservé; c'est la récompense de ses travaux, et le dédommagement de ses traverses; mais l'impie à qui il ne doit rien rester à la mort, abhorre cette pensée; quand elle l'importune, il se réfugie dans l'hypothèse absurde de l'annéantissement.

VERSETS 61, 62.

Nulle différence entre le texte et les versions, si ce n'est que, dans le texte, il n'y a point de conjonction après, à *Domino*, au 61^e verset, et qu'au lieu de *proceptor*, l'hébreu dit *robur*, qui fait le même sens.

RÉFLEXIONS.

La conclusion de ce psaume confirme tout ce que le Prophète a dit dans le cours de son cantique. L'apui des justes est dans le Seigneur; il est leur ressource, leur vengeur, leur sauveur. La raison de cela, c'est qu'ils auront espéré en lui; qu'ils n'auront mis leur confiance, ni dans les hommes, ni dans leurs propres mérites. Il sera leur force au temps de la détresse; mais la plus grande détresse est le moment de la mort, lorsque tout conspire contre le salut de l'homme le plus juste.

Si je crois tout ce qui est contenu dans ce beau cantique, je dois me tourner vers le Seigneur, et mettre toute ma confiance en lui. Mais aurais-je quelque motif pour ne pas embrasser les vérités qu'il expose le Prophète? Ah! je n'ai qu'à sonder ma conscience: ce motif ne pourrait être que dans mes passions, dans mon amour-propre; et c'est une raison pour moi de croire, puisque mes passions et mon amour-propre ont le mensonge en partage. Le Prophète a dit toutes ces choses sans passion et sans intérêt; il me donne l'exemple, et je serais insensé de ne le pas suivre.

PSAUME XXXVII.

- Seigneur, ne me repréne pas dans votre fureur, et ne me corrigez pas dans votre colère.
- Car vos traits me pénètrent de toutes parts, et vous avez appesanti votre main sur moi.
- Dans mon corps il n'y a pas une seule partie qui n'éprouve les effets de votre colère; et mes os sont dans un trouble général, à cause des péchés que j'ai commis.
- Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête; elles sont devenues, par rapport à moi, comme un poids intolérable.
- Mes plaies se sont pourries et corrompues, à cause de mes égarements.
- Je suis devenu misérable, et j'ai été courbé entièrement vers la terre: toute la journée je marchais accablé de tristesse.
- Mes entrailles sont remplies d'illusions, et il n'y a rien d'entier et de sain dans ma chair.
- Je suis affligé et humilié extrêmement; je pousse des rugissements dont la douleur de mon âme est la cause.
- Seigneur, tous mes désirs sont en votre présence: et mes gémissements ne vous sont pas cachés.